

Arttu
Tuominen

La honte

LE GÉNIE DU
POLAR FINLANDAIS
EST DE RETOUR



Éditions
de La Martinière

La Honte

Du même auteur

Le Serment

Éditions de La Martinière, 2021

Points, 2022

La Revanche

Éditions de La Martinière, 2023

Points, 2024

Tous les silences

Éditions de La Martinière, 2024

Points, 2025

Artru Tuominen

La Honte

*Traduit du finnois
par Claire Saint-Germain*

**Éditions
de La Martinière**

Titre original : *Häväistyt*

Publié par WSOY, Helsinki, Finlande, 2022

© Artti Tuominen et WSOY

Ce livre a été publié grâce au soutien financier
du FILI – Finnish Literature Exchange.

ISBN : 979-1-0401-2059-9

La citation en exergue est tirée de l'ouvrage suivant :

James Matthew Barrie, *Peter Pan*, traduit de l'anglais par Henri Robillot,

© Éditions Gallimard coll. « Folio Junior », 1988.

© Pour la traduction française, Éditions de La Martinière, 2025

Une marque de la société EDLM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Veeti,
le plus fort

« Un jour – elle était alors âgée de deux ans –, comme elle jouait dans le jardin, elle cueillit une fleur et courut l'offrir à sa mère. Sans doute était-elle en cet instant radieuse, car Mrs Darling, la main posée sur son cœur, s'écria : “Oh ! Si seulement tu pouvais rester ainsi à jamais ! ”

Elle n'en dit pas plus long mais, dès cet instant, Wendy sut qu'elle était condamnée à grandir. À deux ans, tout enfant le sait. Deux est le commencement de la fin. »

James Matthew Barrie, *Peter Pan*

Prologue

La jeune fille place une cigarette entre ses lèvres et fait rouler la molette du briquet, en prenant soin de ne pas écailler son vernis à ongles. La flamme happe le tabac, le bout s'embrase en crépitant. La fumée, tel un javelot, se fiche douloureusement dans ses poumons. La jeune fille tousse.

Le parc est désert, les buissons d'églantine se balancent au vent. La jeune fille aspire une bouffée de nicotine, la recrache. Le tabac a un goût de bois pourri. Elle dessine la lettre P dans le sable avec le bout de sa botte en cuir, l'entoure d'un cœur, et l'efface aussitôt. La chaîne de la balançoire grince au moment où la jeune fille se recale. Elle a froid. Elle aurait mieux fait de mettre un pantalon, finalement.

Il est quelle heure, en fait ?

La jeune fille laisse la cigarette brûler au coin de sa bouche et sort son téléphone de sa poche. La fumée lui pique les yeux.

Est-ce que Sami a envoyé un truc ?

Le tourniquet avec ses fleurs rouillées attend tristement l'hiver. Une bourrasque balaie le gravier, emportant le sable sec et les feuilles d'automne, faisant onduler l'herbe.

Il ne va pas venir.

Son dos se voûte à cette pensée.

Sami a appelé deux fois. La jeune fille efface les notifications et écrase le mégot dans le sable.

Sami est puéril.

Ce n'est pas comme Peter.

La jeune fille sursaute. Un homme se tient face à elle. Le soleil qui luit dans son dos découpe son cou et son visage, résumés à deux cônes noirs. Elle plisse les yeux et porte une main à son front.

L'homme se décale, son sourire devient visible. La jeune fille y répond, elle tente de cacher la rougeur qui lui monte au visage. L'homme s'assoit sur la balançoire à côté de la sienne. Leurs corps se touchent. Elle sent l'odeur de son après-rasage.

« Qu'est-ce que tu fais ici, en pleine journée de cours ? »

La jeune fille répond qu'elle attend quelqu'un.

L'homme rit : « Un garçon ? »

Elle acquiesce. Le regard de l'homme cherche ses genoux nus. L'homme retire son manteau en laine et le dépose sur les cuisses de la jeune fille.

« Tu n'as pas froid ?

– Plus maintenant.

– Tu m'offres une cigarette ? »

La jeune fille sort son paquet de Marlboro de son sac. L'homme prend deux cigarettes, les allume, puis en tend une à la jeune fille. Ils fument sans rien dire, en se regardant. Une nuée de passereaux traverse le parc à tire-d'aile pour aller se poser sur un érable gigantesque. La jeune fille et l'homme suivent les oiseaux du regard.

« Tu es surprise que ce soit moi ? » demande-t-il. Il roule le filtre entre ses doigts pour vider la fin de sa cigarette, puis le range dans sa poche.

« Non. »

L'homme reprend son manteau et en couvre les épaules de la jeune fille. « On y va. »

Ils rejoignent le sommet d'une butte gazonnée en pente douce. Un couple de cygnes nage dans l'étang qui sépare la route de la piste cyclo-piétonne. La volée de passereaux s'élance en une seule boule depuis la cime de l'arbre avant de décrire une volte en demi-lune au-dessus d'eux. La jeune fille et l'homme s'arrêtent un instant pour les regarder, avant de reprendre leur chemin. L'homme met la main entre les omoplates de la jeune fille et l'y laisse appuyée.

PREMIÈRE PARTIE

Kainuun Sanomat, 27 mai 2009

DISPARITION INQUIÉTANTE D'UNE JEUNE FILLE À KEMI

La police régionale de Laponie a lancé des recherches pour retrouver Hanna-Riikka Sammalsuo. La jeune fille de quinze ans a été portée disparue lundi soir alors qu'elle n'était pas rentrée du collège. Elle a été vue pour la dernière fois en train de quitter à pied le parking du collège du quartier de Syväkangas en direction du centre-ville. Au moment de sa disparition, l'adolescente portait un pantalon en jean rose, un sweat-shirt à capuche rouge et un sac à dos vert pastel. La police n'envisage pas l'hypothèse d'un crime. Le public est invité à transmettre toute information à la police de Kemi.

Helsingin Sanomat, 2 juin 2009

DISPARITION DE HANNA-RIIKKA SAMMALSUO LES RECHERCHES SE POURSUIVENT À KEMI

Les recherches pour retrouver Hanna-Riikka Sammalsuo, disparue le 25 mai en rentrant de l'école, ont été étendues aux environs de Tornio, côté finlandais, et de Haparanda, côté suédois. D'après le commissaire Juho Tapola de la police régionale de Laponie, des témoins ont indiqué avoir aperçu la jeune fille après sa disparition, marchant le long de la route en direction de Tornio, au niveau de l'intersection d'Yli-Kaakamo. Elle aurait également été vue le 29 mai aux abords de l'hippodrome de Laivakangas, où une jeune fille correspondant à son signalement aurait demandé de l'argent à un passant. M. Tapola n'exclut pas la possibilité d'un accident ou d'un crime, mais, pour l'heure, tout porte à croire que la jeune fille a fait une fugue et cherche à se rendre en Suède. La police travaille en étroite coopération avec les garde-frontières. Toute personne ayant pu voir la jeune fille est priée de contacter la police.

L'inspectrice principale adjointe Linda Toivonen observait son poste de travail, un bureau en bois massif à l'ancienne, plaqué en bois de hêtre. Elle l'avait déniché dans le sous-sol de l'hôtel de police, sous un fatras de meubles en aggloméré. Elle l'avait tout de suite voulu.

Cette table avait du caractère.

Linda avait coutume d'inventer des petites anecdotes à son sujet. Peut-être qu'un policier des temps immémoriaux avait renversé son café dessus, cette entaille avait peut-être été faite par une paire de menottes lors d'un interrogatoire mouvementé. Il y avait même quelques brûlures de cigarette noircies. Ce policier d'antan avait, qui sait, oublié de tapoter sa cendre, trop absorbé par la rédaction d'un rapport d'arrestation sur son antique Remington.

Linda songea qu'elles étaient pareilles, elle et cette table : des reliques qui détonnaient dans le paysage actuel, mais qui avaient une certaine beauté pourvu qu'on sache les regarder.

Elle se leva, alla se chercher une tasse de café en salle de pause et revint s'asseoir. Son bureau croulait sous la pape-rasse. Elle était sûre au moins d'une chose : par le passé, jamais la table d'un policier n'avait été aussi submergée. Elle se rappelait ce qu'on disait : qu'avec les ordinateurs, le papier

disparaîtrait des espaces de travail. Mais c'était le contraire qui s'était produit. Ensuite avaient débarqué les tablettes et les smartphones, les systèmes de gestion documentaire et les *clouds* : là encore on avait péroré sur la fin du papier, mais une fois de plus, sa quantité avait explosé. L'hôtel de police, songea Linda, s'était transformé en un centre de tri postal dans lequel les inspecteurs divisaient grossièrement les affaires en deux piles : « insolubles » et « en cours ». D'un côté, celles qui ne seraient probablement jamais résolues et de l'autre, celles qui avaient une chance d'être transmises à un procureur.

Linda avala son café et rapporta sa tasse au lave-vaisselle. Elle était en train de revenir quand son portable sonna dans son bureau. C'était probablement encore ce type à moitié fou qui se montait la tête et appelait les inspecteurs sous n'importe quel prétexte possible et imaginable. Comme il était affublé d'une imposante moustache, les enquêteurs l'avaient surnommé le Morse. Dernièrement, il s'était plaint que son voisin du dessous se mettait à faire du boucan avec des seaux en fer-blanc toutes les nuits à trois heures du matin. Il avait tellement insisté que Linda avait consenti à envoyer une patrouille. Personne, cependant, n'occupait l'appartement du dessous. L'avant-veille au soir, il avait déboulé à la permanence, vitupérant contre un voisin qui faisait passer un tuyau chez lui pour libérer du gaz toxique dans son appartement.

Linda pressa le pas et parvint à décrocher à temps. L'appel émanait du rez-de-chaussée.

« Tu peux venir ? On a quelqu'un pour toi. »

Linda soupira. Nom de Dieu, le Morse était donc de retour ?

« Il n'y a personne en bas ?

– La dame tient absolument à parler à un inspecteur...
Elle est dans tous ses états. Tu es la seule ce soir, donc bon...
– OK, je descends. »

Linda fouilla ses tiroirs jusqu'à ce qu'elle trouve un calepin dans celui du bas. Il ne manquait plus que ça : une hystérique qui s'était fait voler son vélo ou son portable, ou dont on avait rayé la voiture. Et un dossier de plus à verser à la pile des affaires non résolues ! Même le Morse aurait été une perspective plus enviable.

Elle descendit pour se rendre à l'accueil, qui avait déjà fermé ses portes. Dans l'escalier, elle échangea quelques mots avec le chef de poste. Il avait l'air enrhumé, les yeux larmoyants et le pourtour du nez rougi par les éternuements.

« Elle est dans la salle de réunion. Elle refuse de partir.

— Elle s'est calmée ?

— Margit est avec elle. »

Linda entra dans la pièce. Les deux femmes étaient assises à la table. Margit, qui officiait depuis plus de quarante ans comme secrétaire, passa devant Linda et ressortit sans un mot. Linda s'installa sur la chaise qu'elle venait de libérer et attendit que la porte se soit refermée.

Elle reconnut aussitôt la femme, même si elle ne se rappelait pas où elle l'avait croisée. Son nom, Eveliina Törmänen, ne lui évoquait rien. Celle-ci aussi la reconnut. Elles s'étaient déjà vues quelque part, c'était sûr. Mme Törmänen avait, au jugé, dépassé la quarantaine mais pas encore atteint la cinquantaine. Elle était d'une stature petite et trapue, avait les cheveux mi-longs, en bataille, et son mascara lui coulait sur les joues. Linda lui tendit un mouchoir, la femme se tamponna le coin des yeux.

« Ma fille a disparu », commença-t-elle en luttant contre un flot d'émotion.

Linda fit cliquer son stylo à bille. « Comment s'appelle votre fille ?

— Laura Eveliina Törmänen. »

Tout en notant, Linda s'avisa que Laura avait pour second prénom celui de sa mère. Comme elle et Linnea. « Quel âge

à Laura ? Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ? Où est-elle scolarisée ? »

La femme avait la respiration entrecoupée.

« Treize ans... Au collège de Länsi-Pori... Je l'ai vue ce matin, avant qu'elle parte à l'école. »

Elle a le même âge que Linnea et va au même collège qu'elle.

Linda avait sans doute croisé Mme Törmänen lors d'une braderie organisée pour un projet scolaire ou d'une réunion de parents d'élèves.

Elle regarda sa montre. 17 h 30. « À quelle heure Laura a-t-elle fini les cours aujourd'hui ?

– Quatorze heures.

– Et elle n'est pas rentrée chez vous ? »

La femme secoua la tête. « Elle rentre toujours directement. C'est ce qui est convenu. J'ai quitté le travail à seize heures. Son sac n'était pas dans le vestibule et il n'y avait rien dans le lave-vaisselle.

– Et elle ne répond pas au téléphone ?

– Ça tombe directement sur la messagerie. » Mme Törmänen se remit à pleurer.

Linda lui donna quelques mouchoirs propres et attendit que le pire soit passé.

« Et son père ?

– Timo habite en Allemagne. Il a fondé une nouvelle famille. Je ne l'ai pas encore appelé.

– Vous avez une photo de Laura ? »

La femme fouilla dans son téléphone jusqu'à ce qu'elle trouve une photo, pas particulièrement bonne : la jeune fille ne regardait pas vers l'objectif et ses cheveux lui mangeaient la moitié du visage. Linda ne fit toutefois aucune remarque. S'ils avaient besoin d'un meilleur cliché, ils le lui demanderaient.

« Pouvez-vous me l'envoyer pour une éventuelle déclaration de disparition ?

– Vous allez lancer un avis de recherche ?

– En Finlande, les avis de recherche ne concernent que les personnes suspectées d'avoir commis un crime. Et une absence de trois heures et demie ne remplit pas les critères d'une disparition, à cet âge-là. Laura est probablement allée chez un camarade, elle aura oublié l'heure. Son portable n'a peut-être plus de batterie ou bien il s'est éteint accidentellement.

– On ne va pas la chercher, alors ? »

Linda jeta un coup d'œil à sa montre. « Si Laura ne s'est pas manifestée à vingt et une heures, disons, j'alerterai les services d'urgence.

– Mais elle rentre toujours directement, c'est ce qu'on a convenu. Elle sait que je ne... » La femme s'effondra à nouveau. Linda lui tendit un mouchoir propre.

Elle songea qu'elle devait la tranquilliser. Sa réaction était disproportionnée, la gamine n'était plus joignable que depuis quelques heures.

« Parlez-moi de Laura : quels sont ses loisirs ? Avec qui et où passe-t-elle son temps libre d'habitude ? Comment est-elle habillée et comment se déplace-t-elle ? »

La femme donna une description le plus détaillée possible. Linda nota le signalement.

« Quel était l'état d'esprit de Laura, dernièrement ? demanda Linda.

– Qu'est-ce que vous voulez dire ?

– Est-elle déprimée, a-t-elle changé de comportement ? Est-ce que vous vous êtes disputées ? Ou bien savez-vous si elle s'est disputée avec un ou une amie ?

– Nous ne nous disputons jamais, répondit la femme avec véhémence. Laura est une gentille fille.

– Bien sûr », dit Linda en pensant que son interlocutrice venait de mentir, pour la première fois. Une mère et sa fille

adolescente qui ne se disputent jamais ? C'était aussi réaliste que de partir pour la Lune en voyageant dans une boîte de conserve.

« Je crois que tout finira par s'expliquer logiquement », ajouta-t-elle.

La femme luttait contre l'émotion. Linda reprit sur un ton apaisant : « Ne nous mettons pas trop vite martel en tête. Rien n'indique qu'elle ait eu un accident. À cet âge-là, les jeunes commencent à développer une vie sociale hors du cercle familial, ils testent leur indépendance. »

Elle arracha une feuille de son calepin et la tendit à la femme.

« Est-ce que vous pourriez écrire les noms de tous les amis de Laura chez qui elle aurait pu aller ? Et ceux de leurs parents aussi, s'il vous plaît. » Linda sortit son téléphone portable. « On va les appeler pour leur demander s'ils l'ont vue ou s'ils savent où on pourrait la trouver. »

La femme inscrivit cinq noms. Linda trouva une adresse et un numéro de téléphone correspondant à chacun d'eux. Elle laissa la femme passer les appels et l'admira de ne pas craquer une seule fois. Après le dernier, la femme reposa le téléphone et secoua la tête.

« Personne n'a revu Laura après les cours.

— Je reste d'avis qu'il n'y a pas de raison de s'inquiéter. J'ai une fille du même âge – scolarisée dans le même collège, d'ailleurs. Il s'est écoulé si peu de temps depuis la disparition que la police ne peut pas s'en charger. Je suis certaine qu'elle va bientôt rentrer, si ce n'est déjà fait. Je vous conseillerais même d'aller l'attendre. Il est très important que vous soyez chez vous, et nulle part ailleurs.

— Laura ne fait pas des choses comme ça. Elle rentre toujours à la maison et me laisse un mot, ou alors elle m'appelle... »

Linda se leva et tendit sa carte de visite à la femme. « Je travaille jusqu'à vingt et une heures, et je reprends dès demain matin. Vous pouvez m'appeler à n'importe quel moment, quelle que soit la raison. »

Linda raccompagna Mme Törmänen à la sortie. Celle-ci était voûtée mais marchait d'un pas vif. Les bourrasques faisaient ployer la cime des arbres et voltiger les feuilles. Linda attendit que la femme ait disparu au coin de la rue pour regagner l'intérieur.

Elle rejoignit les locaux de l'unité d'investigation judiciaire. Il n'y avait pas un bruit. Face à la montagne de papiers sur son bureau, le constat était implacable : tout s'écroulerait si les choses ne changeaient pas sous peu. Si les citoyens apprenaient la vérité – qu'ils s'en sortaient avec des bouts de ficelle –, ce serait le chaos, l'anarchie. Mais tant qu'elle et ses collègues auraient la force de se rendre à leur bureau matin après matin, tout continuerait de tenir comme par miracle.

L'entrevue avec Eveliina Törmänen l'avait troublée. Linnea avait le même âge que Laura. Linda pouvait se reconnaître dans cette mère qui ne parvenait pas à établir le contact avec son adolescente de fille. Elle appréhendait elle-même avec effroi cette sensation – cette hystérie et cette peur qui avaient empreint le visage de la mère de Laura. Linda éprouva un besoin irrépressible de téléphoner à sa fille pour vérifier que tout allait bien.

Linnea décrocha immédiatement, et la tension retomba. Pendant un instant, Linda avait été certaine qu'elle ne répondrait pas, qu'il lui était arrivé quelque chose.

« Tu es à la maison ? demanda-t-elle, sans avoir la moindre idée de ce qu'elle était censée dire ou demander.

– Je suis chez Jaana.

– Qui ça, Jaana ? » Linda n'avait aucun souvenir que Linnea lui ait parlé d'une Jaana auparavant.

« Mais je t'ai dit que j'allais chez elle après les cours. »

Linda ne se souvenait de rien de ce genre, mais sa fille disait probablement la vérité. Elle avait l'impression de tout oublier, en ce moment. « Tu as fait tes devoirs ?

- Oui, oui. Pourquoi tu m'appelles ?
- J'ai bien le droit, non ? Tout est OK ?
- Bah oui, évidemment. Pourquoi ça n'irait pas ?
- Tu connais Laura Törmänen ? »

Linnea répondit d'une voix prudente : « Elle est en quatrième aussi, dans une autre classe, mais je ne la connais pas. Pourquoi tu veux savoir ?

- Pour rien. J'ai seulement vu sa mère et on en a parlé.
- De quoi ?
- Que vous êtes au même collège.
- Tu la connais comment, sa mère ?
- Eh bien, je ne la connais pas vraiment.
- Quand est-ce que tu seras à la maison ? »

Linda regarda sa montre. « Je pars dans trois heures. Tu rentres directement, d'accord ?

- Ouais, ouais.
- Bisous, ma chérie. »

Linnea raccrocha. Linda avait l'impression que quelque chose d'énorme allait lui tomber dessus. Une soif intense déferla dans chaque fibre de son corps. Elle repensa à la bouteille de Stolichnaya inentamée dans son sac à main. Elle avait la bouche sèche, comme si on y avait pelleté du sel. Ses mains étaient moites et ses joues la brûlaient. Elle jeta un regard furtif à son sac, posé sur l'armoire. Il semblait lui susurrer des choses.

Elle s'efforça d'écartier sa soif et se concentra sur son travail. Elle passa en revue les plaintes, qu'elle tria en deux piles, mais son regard cherchait son sac par intermittence. Elle tira le dossier d'une série de braquages visant des boutiques R-Kioski

dans les quartiers ouest de Pori. Le butin du braqueur se limitait à quelques centaines d'euros et deux ou trois paquets de cigarettes. N'empêche que le mode opératoire était brutal. Les images des caméras de surveillance révélaient que le jeune homme se déplaçait avec un vieux vélo, mais ils n'avaient rien élucidé de plus, pour l'instant.

Linda songea qu'il s'agissait probablement encore d'un toxicomane qui avait besoin de cash pour financer son addiction. Le plus triste, c'était qu'il finirait à l'ombre pour un bon bout de temps quand il se ferait pincer. La drogue allait une fois de plus foutre aux chiottes la vie d'un jeune. Là encore, Linda ne découvrit aucun élément qui n'ait déjà été relevé. Ils allaient devoir attendre le prochain braquage.

Linda écarta le dossier et prit le suivant sur la pile : un cambriolage raté qui s'était produit plus tôt dans la journée. Une équipe de trois hommes, supposés âgés de dix-sept à vingt ans, s'était introduite vers midi dans l'un des hangars du port de Mäntyluoto, dans l'intention de s'emparer des téléphones portables qui y étaient entreposés. Ils avaient déclenché le détecteur de mouvement et avaient été filmés par plusieurs caméras de surveillance avant de prendre la fuite dans une Saab dépourvue de plaques d'immatriculation. Comme rien n'avait été emporté ni aucun dommage causé, Linda fit passer l'affaire du côté des cas non urgents. Elle savait par expérience que la bande ne tarderait pas à récidiver. La police aurait peut-être plus de chance à ce moment-là.

Elle referma le dossier et contempla les brûlures de cigarette sur son bureau. La soif s'était un peu calmée, même si elle palpait à l'arrière de sa tête. Elle sortit ses cigarettes et se préparait à descendre quand son téléphone portable sonna. Numéro inconnu. Linda décrocha et entendit ces mots entrecoupés de larmes :

« Laura n'est toujours pas rentrée. »

Linda avait déjà oublié la disparition. Elle avait été certaine, en réalité, que la jeune fille rentrerait chez elle, avec un peu de retard, voilà tout. Elle regarda l'heure, il était près de vingt et une heures. Dehors, le noir était complet. La fenêtre grinçait sous les rafales de vent.

« Allô ? Il y a quelqu'un ? demanda Mme Törmänen.

– Oui, désolée. Je... vous êtes chez vous ?

– Oui, sanglota Eveliina.

– Ne bougez pas. Je vous envoie une patrouille.

– Vous allez faire un avis de recherche pour Laura, maintenant ?

– Les agents vont recueillir les éléments nécessaires. Je vais aussi informer les urgences.

– Qu'est-ce que je dois faire ?

– Vous pouvez préparer une photo de Laura. La plus récente possible, où on voit son visage en entier. »

L'appel terminé, Linda regarda dehors. La fenêtre donnait sur la gare de triage éclairée. Derrière, c'était le noir intersidéral. Le vent rabattait les branches d'un érable, lui arrachant ses dernières feuilles jaunies.